

**nos  
géants****MONIQUE LEYRAC  
1928-2019****François Dompierre**

Montréal, 1975. Par un soir d'hiver, dans une salle de spectacle de la rue Sainte-Catherine, le public s'apprête à vivre un grand moment de notre histoire musicale.

Sur scène, une femme vêtue d'une chemise et d'un pantalon s'avance au micro. Elle observe la foule, avec un sourire mystérieux. Les bras tendus, doucement, elle commence à chanter : « Ah, comme la neige a neigé... » Sa voix puissante et chaude remplit la salle. Cette poésie que l'on croyait à jamais oubliée surgit de son tombeau. Pourtant, celle qui produit cette résurrection n'est ni magicienne ni prophète. Elle s'appelle tout simplement Monique Leyrac.

Monique Leyrac, née Tremblay, vient au monde le 25 février 1928. Fille du quartier Rosemont à Montréal, elle grandit au sein d'une famille pauvre. Débordante de vie, la petite Monique est une première de classe. Mais elle s'ennuie à l'école et ses parents ont bien du mal à joindre les deux bouts. À l'âge de 13 ans, elle quitte l'école pour aller travailler dans une usine de guerre.

Malgré les difficultés, Monique Leyrac n'est pas du genre à se décourager. C'est une fonceuse ! Capable d'être aussi charmante que piquante, déjà elle sent qu'elle ne se destine pas à une petite vie ordinaire. Que non ! Au fond d'elle-même, elle se voit déjà vedette... en haut de l'affiche.

À 15 ans, Monique Leyrac décroche son premier rôle dans un radio-théâtre de CKAC.

Avec son talent naturel, elle attire l'attention d'Edmond Martin, le gérant du cabaret Le Faisan doré. Un soir, Martin l'écoute chanter au micro de son établissement. Il est aussitôt convaincu. Il décide de l'engager.

C'est ainsi que Monique Leyrac fait ses débuts dans le métier. Apprenant sur le tas, elle se produit aux côtés de grands noms comme Jacques Normand, Paul Berval, Pierre Roche et aussi Charles Aznavour, qui commence sa carrière.

À force de persévérance et de détermination, Monique Leyrac commence à tracer sa propre voie. Elle le fait en choisissant soigneusement ses textes et ses mélodies. Elle veut devenir une artiste complète. Et en français, s'il vous plaît !

En 1952, au retour d'une incursion au Liban, elle fait la connaissance de Jean Dalmain. Cet homme de théâtre jouera un rôle déterminant dans sa vie. La prenant sous son aile, Dalmain lui offre la chance de devenir une véritable actrice. Elle joue ainsi dans plusieurs classiques de Feydeau, Racine, Molière et Shakespeare.

En arts comme en affaires, il n'existe aucun raccourci vers le succès. Pour Monique Leyrac, la seule manière de devenir meilleure est en travaillant d'arrache-pied. Ainsi, alors que s'amorce la Révolution tranquille, au début des années 1960, Monique Leyrac est vraiment partout : à la télévision, à la radio, au théâtre et même au cinéma.

Du *Ed Sullivan Show* à l'émission de variétés *Pleins feux*, en passant par les planches du théâtre du Nouveau Monde ou du Rideau vert, Monique Leyrac démontre l'étendue de ses talents, autant en chant qu'en jeu.

Son charme séduit. Par son interprétation bouleversante de Polly dans *L'opéra de quat'sous*, elle convainc même un jeune membre du public de devenir dramaturge à son tour : un certain Michel Tremblay.

En 1963, alors que la mode de la musique yé-yé inonde les ondes radio, elle fait la rencontre de Gilles Vigneault. Émue par la profondeur et la vigueur de ses textes, elle voit tout le potentiel de la poésie québécoise. Elle enregistre l'album *Monique Leyrac chante Vigneault et Léveillée*, qui marque le début d'une grande carrière internationale.

En 1965, la chanson « Mon pays » devient un véritable hymne au Québec et à la révolution qui le traverse. La même année, son interprétation sera récompensée par le Grand Prix du Festival international de la chanson de Sopot, en Pologne, et celui du Festival de la chanson d'Ostende, en Belgique. Seule en scène, accompagnée par la musique d'André Gagnon et de plusieurs autres, Monique Leyrac prêtera sa voix et son talent d'interprète aux auteurs d'ici.

En 1970, ses amis Jean-Pierre Ferland et André Gagnon lui font découvrir un jeune poète du début du siècle tombé dans l'oubli. Séduite par sa douce mélopée, à la fois triste et révoltée, elle décide de remettre en lumière ce poète de l'ombre. C'est ainsi qu'Émile Nelligan renaît dans un spectacle-concept, complètement nouveau à l'époque : une fusion de théâtre et de chansons, offrant une expérience totale pour les oreilles, les yeux... et le cœur.

Bien qu'elle se fasse plus discrète sur la scène à partir des années 1990, elle ne perdra jamais sa légendaire vivacité.

Un jour, dans une épicerie des Cantons-de-l'Est, je croise une dame âgée mais bien portante. Je l'accroche avec mon caddy. Elle se retourne et s'écrie : « Vous pouvez pas faire attention ? » En me reconnaissant, elle dit : « Oh, François ! J'ai failli être désagréable. » Quelques mois plus tard, je l'invite à souper chez moi. Durant cette belle et longue soirée ensemble, elle me dit qu'elle ne chante plus depuis 25 ans. À tout hasard, je me suis installé à mon piano, puis j'ai commencé à jouer. Soudain, Monique s'est levée, telle qu'en elle-même, puis elle s'est mise à chanter...